Markus Feldmann, Président de la Confédération

Autor(en): **Savary, Léon**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **2 (1956)**

Heft 14

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Markus FELDMANN, Président de la Confédération

par Léon SAVARY

Markus Feldmann, président de la Confédération suisse pour 1956, est un des quatre ou cinq hommes les plus intelligents que j'aie rencontrés dans une vie déjà longue.

Nous nous sommes connus en 1933. J'assistais, à Zurich, à l'assemblée générale de l'Association de la presse suisse, et je fus élu membre du comité central, avec deux autres romands, Charles Haegler, fondateur et directeur du « Nouvelliste valaisan » de Saint-Maurice et Jean Rubattel, rédacteur à la « Feuille d'Avis de Lausanne ». L'un et l'autre sont décédés depuis lors. Nous avions également un collègue tessinois, un original bien sympathique, Don Alberti, du « Popolo e libertà », qui était prêtre, et en même temps l'homme le plus conciliant, le plus affable, le plus amusant qu'on pût imaginer. Cinq confrères alémaniques faisaient partie avec nous du comité central, alors composé de neuf membres. On voit par ce que je viens de dire que les minorités linguistiques y étaient bien représentées.

Feldmann, entré au comité central deux ans auparavant, en 1931, à Interlaken, prit la présidence. Je ne le connaissais que de nom, sachant simplement qu'il dirigeait à Berne le journal des paysans, artisans et bourgeois, la *Neue Berner Zeitung*. D'emblée sa façon de présider nos débats me fit impression et me plut infiniment. Il avait de l'autorité, certes, mais elle était due entièrement à sa supériorité; elle n'avait absolument rien de tyrannique ni de vétilleux. Respectueux jusqu'au scrupule de l'opinion d'autrui, il écoutait avec une attention soutenue ce que disaient ses collègues, il prenait des notes, il encourageait à parler même ceux qui eussent peut-être préféré s'abstenir. Et lorsque, au terme d'une longue discussion, nous nous trouvions d'accord avec lui, ce n'était pas qu'il ait voulu nous imposer sa manière de voir, c'était que cette manière de voir, tout pesé et considéré, nous semblait la plus juste, la mieux adaptée aux circonstances.

On m'objectera peut-être que les travaux d'un comité de journalistes ne revêtent pas une gravité telle qu'il faille un homme exceptionnel pour les diriger. Je rappellerai simplement que l'attitude des gouvernements hitlérien et fasciste contre notre presse devenait de plus en plus menaçante, que les pouvoirs publics, chez nous, s'inquiétaient des conséquences possibles de nos prétendus excès de plume, qu'une initiative populaire était lancée pour modifier l'article constitutionnel sur la liberté de la presse, bref, que défendre à ce moment-là les prérogatives sans lesquelles notre profession n'aurait plus de sens, n'était pas une sinécure.

Libéral, Feldmann l'est profondément, et jusqu'aux moelles. C'est son ton qui a parfois créé des malentendus. Quand il parlait dans nos assemblées, les Romands ne saisissaient pas toujours le sens exact de ses paroles. Et comme l'orateur s'exprimait avec vigueur, certains de ses auditeurs s'imaginaient qu'il voulait leur forcer la main, alors qu'il cherchait au contraire un terrain de conciliation.

Je suis quelquefois prophète. Quand j'étais son collègue au comité central de l'A. P. S., j'ai prédit que Feldmann deviendrait conseiller fédéral. A l'époque, il n'était pas encore conseiller national, et ma prévision pouvait sembler téméraire. Je suis heureux qu'elle se soit réalisée. Une intelligence supérieure, une volonté ferme, une lucidité que rien ne vient jamais obscurcir, un sens aigu de ce qui est humain, une loyauté à toute épreuve, un respect total des personnes, une puissance de travail étonnante, voilà ce qui fait de Markus Feldmann celui dont nous avons besoin : un grand homme d'Etat.

L. S.

Lettres Romandes

Un jury important qui comprend à la fois des écrivains belges, français et suisses et que préside M. André Chamson vient de se réunir à Lausanne pour l'attribution du Prix Charles Veillon 1956 doté, on le sait, de 5.000 francs suisses. Mme Pernette Chaponnière est l'heureuse lauréate pour son premier roman : *Toi que nous aimions,* publié à Paris il y a quelques mois (Julliard, édit.).

Pernette Chaponnière est la fille de Paul Chaponnière, directeur littéraire du *Journal de Genève.* Elle a passé une partie de son enfance et de son adolescence à Paris. Mariée, mère de deux petits garçons, elle vit sur les bords du lac Léman, près de Genève, évrivant des pièces qui ont été jouées ou diffusées par la Radio, publiant des livres d'enfants qu'elle illustre elle-même. Son talent tout d'esprit et de finesse s'est révélé grave avec ce premier roman qui se passe dans une ville de province que l'on peut situer en Suisse. On y fait la connaissance de deux garçons et d'une fille; l'un des garçons s'enfuit un jour sans avertir personne et ne revient que cinq ans après. La jeune fille l'aime toujours et l'épouse, au désespoir de celui qui était resté et qui s'est mis à l'aimer. Personne ne sera heureux. Cela fait un beau livre, écrit avec beaucoup de sûreté et de finesse.

A.-J. B.